

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

FRANCINE LAMY

SEXE, STEREOTYPES SEXUELS ET EXTRAVERSION EN TANT QUE FACTEURS
MODERATEURS DE LA REVELATION DE SOI CHEZ DES COLLEGIENS

SEPTEMBRE 1997

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Le but de la présente recherche est d'étudier différents facteurs modérateurs pouvant expliquer une portion des différences individuelles observées au niveau de la révélation de soi des individus. Ces facteurs sont le sexe, l'identification au rôle sexuel et l'extraversion comme trait de personnalité. 118 garçons et 191 filles de 2e année du cours collégial ont répondu à trois questionnaires: l'Inventaire de Révélation de soi de Jourard, l'Inventaire des Rôles Sexuels de Bem et l'Inventaire de Personnalité d'Eysenck. Les résultats démontrent que les filles se révèlent plus que les garçons aux intimes, mais que cette différence n'est pas significative lorsqu'il s'agit d'une "simple connaissance". L'identification au rôle sexuel n'a pas d'influence sur le taux de révélation de soi des filles, alors que chez les garçons les sujets dits indifférenciés se révèlent significativement moins que les sujets dits androgynes. Une corrélation positive mais faible est observée entre l'extraversion et la révélation de soi (filles et garçons confondus) mais cette corrélation est élevée chez les garçons dits masculins. Le sexe, l'identification au rôle sexuel et l'extraversion apparaissent comme des facteurs pouvant expliquer certaines des différences individuelles observées quant au degré de révélation de soi des individus. Cependant, il apparaît important de bien circonscrire le type de révélation de soi (expressive ou affirmative) pour fins de comparaison. De plus, dans la tentative d'associer des traits de personnalité à la révélation de soi, il semble important de considérer l'interaction qui peut survenir entre différentes composantes de la personnalité dans la décision de se révéler ou non.

Table des matières

Introduction	1
Contexte théorique	4
Méthode	34
Résultats	42
Discussion	50
Conclusion	55
Références	58

Liste des tableaux

Tableau 1	Sociabilité, extraversion et révélation de soi	29
Tableau 2	Scores moyens de la révélation de soi en fonction du sexe	46
Tableau 3	Répartition des sujets en fonction de l'identification aux rôles sexuels	47
Tableau 4	Scores moyens de révélation de soi globale en fonction du sexe et de l'identification aux rôles sexuels	48
Tableau 5	Corrélation extraversion/révélation de soi chez les garçons en fonction de l'identification aux rôles sexuels	49

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma reconnaissance à M. Claude Forest, directeur de la présente recherche, pour sa disponibilité, son optimisme et sa façon particulière de me guider.

Mes remerciements s'adressent également à MM. Yvan Leroux et Jacques Baillargeon, qui m'ont conseillé quant à la syntaxe informatique et au traitement statistique.

Je tiens à exprimer une reconnaissance toute particulière à Mlle Sylvie Debigaré, une collègue d'études, qui a bien voulu me consacrer de son temps précieux pour la recherche d'une référence bibliographique.

Les informations concernant le mode obligatoire du service militaire et le processus de sélection des candidats ont été fournies par M. Jean-Pierre Côté, Adjoint Officiel du Commandant, de la Base Militaire de Bagotville, auquel j'adresse des remerciements particuliers pour son implication personnelle dans la recherche des informations nécessaires.

Finalement, je remercie vivement de leur collaboration MM. Yves Lessard (Cégep de Jonquière), Denis Perron (Cégep de Chicoutimi) et Gilles Gagnon (Cégep d'Alma), tous directeurs des services de la pédagogie, Mme Florence Zampiri (directrice du département de français, Cégep de Jonquière) et les professeurs suivants: Mme Marie-Josée Roy (Jonquière), Mme France Filion (Chicoutimi), Mmes Annie Lapointe et Guylaine Plourde (Alma) et MM. Raymond Lemay et Eric Galarneau (Alma).

Introduction

Depuis l'introduction du concept de révélation de soi par Jourard et Lasakow (1958), trois champs d'études majeurs ont été explorés par les recherches sur ce thème: a) le rôle de la révélation de soi dans l'étiologie et le traitement de la détresse psychologique, b) le rôle de la révélation de soi dans le développement, le maintien et la dissolution des relations interpersonnelles, c) la révélation de soi en tant que trait de personnalité (Derlega & Berg, 1987). La présente étude porte sur ce dernier volet.

Un des résultats les plus constants parmi les recherches sur les différences individuelles en révélation de soi veut que les femmes se révèlent généralement plus que les hommes (Cozby, 1973; Devault, 1988; Dindia & Allen, 1992; Hill & Stull, 1987). La théorie des rôles sexuels est la plus largement proposée pour expliquer cette différence sexuelle. Culturellement, le rôle sexuel féminin encourage les femmes à être expressives alors que le rôle masculin traditionnel inhibe l'expressivité émotionnelle (Chelune, 1976; Jourard, 1971; Lewis, 1978; Pleck, 1976). Un des buts de la présente étude est d'observer les différences individuelles en révélation de soi en tenant compte du sexe et de l'identification au rôle sexuel.

Outre l'analyse des différences sexuelles, de nombreuses recherches se sont orientées vers l'étude de certains traits de personnalité en relation avec la révélation de soi, dans le but d'établir le profil de l'individu qui se révèle spontanément. L'extraversion figure parmi les traits étudiés. L'extraverti étant par définition orienté vers les autres, on peut émettre l'hypothèse qu'il manifeste un degré supérieur de révélation de soi, celle-ci favorisant l'établissement des relations interpersonnelles. Les chercheurs intéressés au lien possible entre l'extraversion et la révélation de soi ont souvent trouvé la correspondance attendue (Bath & Daly, 1972; Cozby, 1973).

Cependant, l'étude des résultats rapportés n'interdit pas de penser que ce lien puisse être plus étroit lorsque les populations étudiées se composent de sujets masculins traditionnellement stéréotypés. Il semble qu'aucune étude n'ait abordé la question sous cet angle.

Le rôle sexuel masculin agissant comme inhibiteur de la révélation de soi, l'hypothèse originale de la présente recherche propose que plus un homme stéréotypé se révélera, plus il présentera une tendance à l'extraversion. La corrélation entre l'extraversion et la révélation de soi sera plus élevée chez les hommes stéréotypés comparativement aux hommes des autres types d'identification sexuelle. Dans un premier temps, la présente recherche propose de vérifier le lien général extraversion/révélation de soi dans un groupe constitué de sujets des deux sexes et, dans un deuxième temps, d'observer chez les garçons l'influence de l'identification au rôle sexuel sur le lien entre l'extraversion et la révélation de soi.

Une revue détaillée de la documentation relative au contexte théorique sera d'abord présentée, suivie de la formulation des hypothèses, de la description des instruments et de la méthodologie. Les résultats seront ensuite rapportés et discutés, puis résumés sous forme de conclusion.

Contexte théorique

Intimité et révélation de soi

Le concept d'intimité varie en fonction de plusieurs critères tels que l'époque, la religion, les conditions sociales et économiques (Devault, 1988) et le contexte dans lequel cette notion est invoquée. On peut parler d'intimité dans la volonté de manifester un comportement, un état affectif, ou encore de commenter des capacités personnelles ou des motivations personnelles. On peut, par exemple, invoquer la notion de relation intime en renvoyant à la relation sexuelle entre deux individus, ou pour désigner une simple proximité entre eux (colocataires), ou encore pour évoquer une relation dans ses aspects d'attachement et d'échange d'affection, ou pour désigner le partage avec l'autre de ses pensées, de ses rêves et de ses croyances (Devault, 1988). Le concept de révélation de soi est assimilé à cette dernière définition, étant le comportement verbal par lequel un individu se fait connaître d'autrui (Jourard & Lasakow, 1958) en lui révélant, à différents degrés, des informations sur ses pensées, ses sentiments et ses expériences personnelles (Derlega & Chaikin, 1976). La révélation de soi est le pont verbal par lequel un individu peut rendre sa subjectivité disponible à la perception d'autrui (Carpenter, 1977; Jourard, 1971). Très tôt en recherche, la tendance à la révélation de soi a été considérée comme une caractéristique stable de la personnalité (Miller & Read, 1987; Devault, 1988).

Critelli, Myer et Loos (1986) relèvent que le type de relation intime qui semble le plus satisfaisant pour les individus est le sentiment d'être compris, d'échanger verbalement et de se confier. La révélation de soi est donc un phénomène important pour l'établissement de relations interpersonnelles satisfaisantes car elle participe au développement de la compréhension mutuelle. L'habileté à révéler à autrui ses sentiments et pensées est une aptitude de base pour le

développement de relations intimes; d'ailleurs, une déficience de la révélation de soi est souvent reliée, chez l'individu, au sentiment d'échanges interpersonnels insatisfaisants et au sentiment de solitude (Mikulincer & Nachshon, 1991).

Toutefois, un certain risque et un sentiment de vulnérabilité peuvent être associés à la révélation de soi. En faisant part à autrui de ses sentiments ou idées personnelles, la personne qui décide de se révéler peut devoir faire face à une expérience de rejet ou peut même être exploitée par les autres. Ainsi, les gens ont souvent deux besoins contradictoires qu'ils doivent gérer: le besoin de partager de l'information personnelle et le besoin de préserver une certaine confidentialité. Les risques associés à la révélation de soi sont tels que la personne à qui l'on se confie peut répéter l'information à des gens qu'on ne connaît pas ou n'aime pas. Ceux qui se révèlent peuvent se rendre compte, après qu'ils aient livré certaines informations, que les autres sont bouleversés par le contenu abordé, les évitent ou ne les aiment pas. Ceux qui se révèlent dans le but de développer une relation intime peuvent se rendre compte que l'interlocuteur est indifférent à cette invitation à l'intimité et même, éventuellement, les ridiculise (Derlega, Metts, Petronio & Margulis, 1993). Un individu peut donc taire une information par peur de ce qu'en ferait une autre personne. Dans ce sens, Meleshko et Alden (1993) rapportent que des sujets anxieux se révèlent moins et engendrent un malaise chez leurs partenaires. En effet, plutôt que d'ajuster le niveau d'intimité de leurs propos à celui de l'interlocuteur, ils maintiennent la barre à un niveau conservateur, en tout temps, de façon à se protéger pendant l'interaction, mûs par la peur d'être désapprouvés. La révélation de soi est donc plus susceptible de se produire lorsqu'un sentiment de confiance existe quant à la confidentialité de l'information livrée.

Quand des décisions sont prises concernant la révélation de soi, des conséquences en découlent, non seulement pour celui qui se révèle mais aussi pour la relation qu'il entretient avec son interlocuteur. Alors même que la révélation de soi implique des risques possibles de rejet, d'être mal compris, d'embarrasser autrui ou d'être trahi par lui, elle offre une occasion de mieux connaître autrui, d'être mieux compris par lui et même, de se connaître mieux soi-même. Par rapport à un événement stressant par exemple, le fait de le traduire en langage aide à l'assimilation de l'événement (Derlega & al., 1993). Une rétention ou un évitement volontaires des sentiments et pensées qui y sont reliés induit une tension, dans l'effort de ne pas penser, ressentir ou se comporter de façon à traduire ce qui est. Cette accumulation de tension peut conduire à une plus grande vulnérabilité (rumination, rêves, symptômes somatiques, etc.). Par contre, lorsque l'événement est encodé verbalement, l'individu peut plus facilement le comprendre, en extraire une signification personnelle et réduire le stress qui l'accompagne. La révélation de difficultés personnelles peut temporairement intensifier les sentiments désagréables, par la focalisation qu'elle entraîne sur ses faiblesses personnelles au vu et au su d'autrui, mais est bénéfique à long terme, sans compter qu'elle peut concourir à activer des comportements de support de la part de l'entourage, contribuant ainsi au sentiment de valeur personnelle, qu'il s'agisse de support affectif, informationnel ou instrumental.

Certains chercheurs ne font aucune distinction entre la révélation de soi et l'intimité, mesurant l'une pour connaître le degré de l'autre (Devault, 1988). Cependant, même si la révélation de soi contribue au développement d'une relation intime, elle n'est pas suffisante à elle seule pour en établir le degré, puisqu'une personne peut se sentir proche d'une autre sans nécessairement échanger de contenus intimes (partage d'activités). En accord avec la plupart des

chercheurs, la présente étude distingue la révélation de soi du concept d'intimité et la considère plutôt comme une composante-clé du développement des relations interpersonnelles.

Derlega & al. (1993) expliquent que la révélation de soi peut être faite de contenus divers et servir des fonctions différentes. Les sujets abordés peuvent être descriptifs (informations et faits concernant la personne qui se révèle, tels que formation académique, narration d'un voyage, etc.), de contenus plus personnels (sentiments et opinions) et de contenus relationnels (sentiments à propos de nos interactions et relations avec d'autres). La révélation de soi peut remplir différentes fonctions, telles que ventiler ses sentiments à propos d'une situation difficile, signifier à autrui qu'on désire qu'il nous connaisse mieux, rechercher l'approbation ou le support d'autrui, ou laisser une bonne impression à quelqu'un dont on veut influencer le jugement sur soi. Les variations individuelles de la révélation de soi peuvent donc se manifester de façons variées soit par la quantité des contenus abordés, leur degré d'intimité ou en fonction des diverses personnes à qui on s'adresse.

La révélation de soi est un concept multidimensionnel. Elle peut être vue aussi bien comme un comportement qu'un trait de personnalité; cependant la plupart des chercheurs la conceptualisent en tant que caractéristique stable de la personnalité (Mikulincer & Nachson, 1991; Derlega & Berg, 1987).

Révélation de soi et différences sexuelles

Depuis l'introduction du concept de révélation de soi par Jourard et Lasakow (1958), plusieurs chercheurs ont tenté de définir le profil de l'individu qui se révèle à autrui (Derlega & Berg, 1987) et de cerner les différents facteurs reliés aux différences individuelles observées.

Dès le début des recherches sur la révélation de soi, Jourard et Lasakow (1958) rapportent que les femmes se révèlent plus que les hommes, faisant écho au cliché populaire concernant l'intérêt des femmes pour la conversation. De très nombreux auteurs confirment subséquemment ce résultat (Dindia & Allen, 1992; Balswick & Avertt, 1977; Cozby, 1973; Derlega & Chaikin, 1976; Denton, 1982; Devault, 1988; Hill & Stull, 1987; Jourard, 1971; Pederson & Higbee, 1969; Steel, 1991; Weinstein, 1982).

Les rapports démontrent que la plus grande révélation de soi des femmes tient surtout au plus grand degré d'intimité des informations révélées et non pas à l'étendue des sujets abordés non plus qu'à la quantité des mots utilisés. Cette différence est donc qualitative (Duck, Rutt, Hurst & Strejc, 1991) et non quantitative (Chelune, 1976; Grigsby & Weatherley, 1983; Pederson & Breglio, 1968), et il est admis que les hommes communiquent d'une façon moins intime que les femmes (Reis, Senchak & Solomon, 1985).

Les femmes prennent plus que les hommes la liberté de discuter de leurs expériences ou sentiments négatifs (Burke & Weir, 1978; Balswick & Avertt, 1977) avec leurs pairs et avec leur conjoint (Burke, Weir & Harrison, 1976). Cette différence sexuelle, dans le sens d'une plus grande intimité de la part de la femme, semble se manifester assez tôt: chez des enfants de 3e

et 4e année, on observe déjà que les filles émettent plus de révélations à haut caractère d'intimité que les garçons (Rotenberg & Chase, 1992) et à l'adolescence, on indique que les jeunes filles ont une plus grande tendance que leurs pairs masculins à révéler leurs expériences négatives à leur mère ou à des amies et qu'elles se sentent plus à l'aise que les adolescents pour en discuter de façon exhaustive avec leurs pairs (Burke & Weir, 1978). Toutefois, la plus grande révélation des femmes ne tient pas seulement à l'expression de contenus pouvant être assimilés à une situation de faiblesse. Les femmes ont aussi une plus grande révélation de soi que les hommes pour des contenus décrivant une situation de force personnelle (Hatch & Leighton, 1986), et parlent plus facilement que les hommes des sentiments d'amour et de bonheur (Balswick & Avertt, 1977). Les femmes expriment donc plus fréquemment que les hommes leurs sentiments personnels (Highlen & Johnston, 1979), et sont les plus disposées à se révéler quant aux contenus les plus intimes (Mark, 1976; Rubin, Hill, Peplau & Schetter, 1980; Reisman, 1990).

En situation dyadique, lorsque l'on compare le degré de révélation de soi des hommes et des femmes, on constate que les femmes font plus de références à des contenus personnels, c.-à-d. qu'elles parlent plus d'elles-mêmes que les hommes (Berger, Millham, Jacobson & Anchor, 1978). De façon générale, le degré de révélation de soi dans les dyades augmente dans la mesure où elles contiennent au moins une femme (Axel, 1979). Une dyade composée de deux hommes est celle qui se révèle le moins comparée à une dyade mixte ou une dyade femme-femme (Wheeler, Reis & Nezlek, 1983; Hill & Stull, 1987; Parker & de Vries, 1993), même lorsqu'il s'agit de se révéler à un(e) meilleur(e) ami(e) de même sexe (Small, Gross, Erdwins & Gessner, 1979). Les femmes se révèlent donc plus entre elles que ne le font les hommes entre eux, et les interactions des hommes avec un ami proche sont moins intimes que celles des

femmes (Dolgin, Meyer & Schwartz, 1991). En 1985, Reis et al. rapportent qu'encore aucune étude n'a contredit ce résultat, du moins en ce qui concerne la relation aux amis proches. Les hommes et les femmes ne diffèrent pas sur les aspects quantitatifs de l'amitié (c.-à-d. le nombre d'amis et le temps passé avec ceux-ci) ni sur le désir d'avoir des amis proches (Caldwell & Peplau, 1982) mais la nature des interactions amicales entre hommes et entre femmes semble être très différente (Devault, 1988; Lewis, 1978). Les relations amicales féminines se basent surtout sur la conversation, le partage des émotions et le soutien émotionnel alors que l'amitié entre hommes semble être basée sur le partage d'activités (sports, activités reliées au travail, consommation d'alcool, etc.) (Devault, 1988). Clark et Ayers (1993) rapportent que les femmes ont des attentes plus élevées que les hommes envers leurs ami(e)s proches quant au niveau d'intimité et de révélation de soi souhaité. Alors que les amitiés féminines impliquent un partage au niveau émotionnel et la révélation de soi, les hommes hésitent à exprimer ouvertement leurs sentiments ou à démontrer de l'affection envers leurs amis (Cozby, 1973; Stokes, Childs & Fuehrer, 1981). En décrivant leurs relations amicales de même sexe, les sujets féminins décrivent surtout le niveau d'intimité de leur relation alors que les sujets masculins mettent surtout l'accent sur le partage d'activités (Caldwell & Peplau, 1982). La dyade mixte présente le plus souvent un degré de révélation de soi intermédiaire par rapport aux dyades homme-homme et femme-femme, et la différence sexuelle en faveur d'une plus grande révélation de soi par la femme est moins évidente en dyade mixte. La théorie de la réciprocité est proposée pour expliquer ce déclin de la différence sexuelle dans les dyades de sexe opposé: le haut degré de révélation de soi des femmes encouragerait leur partenaire masculin à se révéler un peu plus, alors que la faible révélation de soi des hommes inciterait les femmes à se révéler un peu moins

(Rubin & al., 1980). Bref, les sujets des deux sexes se révèlent plus à une femme qu'à un homme (Booth & Hess, 1974; Berger & al., 1978) et une étude démontre que la quantité de temps consacrée à être en contact avec une femme est négativement corrélée avec le sentiment de solitude, tant chez les hommes que chez les femmes (Wheeler & al., 1983).

Cependant, les recherches ne présentent pas toujours des résultats uniformes quant à la différence sexuelle en faveur de la plus grande révélation de soi des femmes. En effet, certaines études ont présenté des résultats non concluants sur cette tendance. On rapporte parfois une absence de différence sexuelle significative entre les hommes et les femmes (Dimond & Hellkamp, 1969; Doster & Strickland, 1969; Pearson, 1980; Vondracek & Marshall, 1971) en ce qui concerne la tendance à se révéler (Chelune, 1976; Cozby, 1973; Grigsby & Weatherley, 1983; Shapiro & Swensen, 1977). Dans sa revue de la documentation, aucune des études recensées n'ayant rapporté de plus grande révélation de soi de la part des hommes, Cozby (1973) conclut qu'il y a probablement là l'indication d'une différence sexuelle et suggère de porter attention aux facteurs susceptibles de faire varier la différence sexuelle, tels que les types d'items ou de situations utilisés.

Par la suite, certaines études rapportent cependant une différence sexuelle inversée, les hommes se révélant parfois plus que les femmes (Hill & Stull, 1987; Dindia & Allen, 1992). Cette plus grande révélation de soi des hommes semble toutefois correspondre à certains critères particuliers. Ainsi, la façon dont est mesurée la révélation de soi, c'est-à-dire par la méthode de l'autodescription (*self-report*) ou la mesure behaviorale, peut faire fluctuer la différence sexuelle. Par exemple, dans une même étude, Bath et Daly (1972) ont trouvé que les femmes

ont un plus haut score de révélation de soi que les hommes, telle que mesurée par l'inventaire de Jourard (*self-report*), mais que les hommes ont un plus grand degré de révélation de soi, telle que mesurée par la durée de l'échange (behaviorale). Dans la mesure de la révélation de soi, il est important aussi de considérer les contenus utilisés. Par exemple, les hommes ont une plus grande révélation de soi sur certains contenus tels que leurs vues politiques, les choses dont ils sont le plus fiers et les aspects de leur partenaire amoureuse qu'ils aiment le plus, alors que les femmes se révèlent plus que les hommes au sujet de leurs sentiments envers leurs parents, envers leur meilleure amie, leurs sentiments à propos de leur travail (ou études) et les choses dont elles sont le plus effrayées (Rubin & al., 1980). La différence sexuelle inversée par rapport à la tendance générale se trouve aussi lorsque l'on tient compte de la personne-cible visée par la révélation de soi des sujets. Ainsi, il semble que dans certaines recherches les hommes rapportent parfois une meilleure disposition que les femmes pour se révéler à des étrangers ou de nouvelles connaissances, alors que les femmes sont plus disposées que les hommes à se révéler aux intimes (Stokes & al., 1981; Hill & Stull, 1987). Toutefois, cette plus grande révélation de soi de la part des hommes envers les étrangers semble concerner surtout la quantité de mots utilisés (Kalin & Schuldt, 1991) et l'étendue des sujets couverts, alors que les contenus abordés sont moins intimes (Grigsby & Weatherley, 1983) ou d'intimité équivalente à celle des femmes (Bath & Daly, 1972). De plus, des motivations particulières semblent jouer dans la décision d'un homme à se révéler. On a découvert que la perspective d'une interaction future avec la personne rencontrée et la nature du but poursuivi par cette rencontre ultérieure peuvent faire fluctuer la différence sexuelle. Quand l'organisation d'une rencontre avec perspective d'une relation suivie ultérieure met en relief un but purement social ou expressif en amenant les

participants à croire que leur objectif est simplement d'échanger et de discuter en vue de se connaître l'un l'autre, les femmes se révèlent significativement plus que les hommes à un partenaire de même sexe. Par contraste, quand le but supposé de la rencontre est de nature plutôt instrumentale, c.-à-d. dans le but de faire connaissance en tant que prélude à une rencontre où une collaboration sera exigée pour l'accomplissement d'une tâche, les hommes se révèlent plus et plus intimement que les femmes (Shaffer & Ogden, 1986).

Ainsi, la plus grande révélation des hommes aux étrangers semble surtout quantitative (étendue des sujets abordés, temps pris à parler, etc.) plutôt que qualitative. Par ailleurs, elle peut être motivée par un but instrumental et dans ce cas, revêtir un plus grand caractère d'intimité que la révélation faite par les femmes dans le même contexte. Dans une méta-analyse qui comporte 205 recherches pour un total de 23 702 sujets, Dindia et Allen (1992) concluent que les femmes se révèlent significativement plus que les hommes envers toutes les personnes-cibles, incluant la personne étrangère, même si cette différence prévaut surtout lorsque la personne-cible entretient une relation avec le sujet (amis, parents, conjoints).

Révélation de soi et rôles sexuels

Dès les premières recherches rapportant la plus grande révélation de soi des femmes, l'hypothèse la plus largement proposée pour expliquer ce résultat est la théorie des rôles sexuels (Jourard, 1971; Berger & al., 1978; Burke & al., 1976; Stokes & al., 1981). Plus récemment, plusieurs auteurs ont proposé que l'identification sexuelle des sujets peut être un déterminant important de la plus grande révélation de soi observée chez un sexe ou l'autre, selon le contexte (Pearson, 1980; Dindia & Allen, 1992; Hill & Stull, 1987).

Les stéréotypes naissent de l'observation de comportements qui sont ensuite catégorisés en fonction du rôle qu'ils doivent remplir, tels que les rôles selon le genre. La culture nord-américaine normalise les comportements que devraient adopter un homme et une femme, et il semble que la révélation de soi soit typiquement associée au rôle féminin (Reis & al., 1985). Par exemple, Chelune (1976) observe la réaction d'hommes et de femmes devant la révélation de soi faite par des individus des deux sexes et constate que les hommes sont jugés plus sympathiques lorsqu'ils se révèlent peu, alors que c'est l'inverse pour les femmes. Dans le même sens, Derlega et Chaikin (1976) rapportent qu'un homme expressif est jugé moins bien adapté qu'un homme plutôt silencieux et qu'à l'opposé, c'est la femme non-expressive qui est considérée moins bien adaptée. De plus, les résultats d'une étude effectuée en 1974 par Kleinke, Lenga & Beach (cités dans Chelune, 1976) démontre que les femmes sont considérées polies, attentives et pleines de considération pour autrui, indépendamment du fait qu'elles monopolisent 20%, 50% ou 80% du temps d'une conversation. Cependant, plus les hommes occupent l'espace verbal d'une conversation, plus ils sont évalués défavorablement. On peut donc prétendre qu'il existe effectivement une forte pression sociale pour que les individus se comportent conformément au rôle sexuel qui leur est prescrit (Ickes & Barnes, 1978). Dès les débuts de l'enfance, un garçon apprend à "être un homme" et une fillette apprend à "être une femme". Ce processus de modelage est jalonné de récompenses qui renforcent les comportements jugés appropriés, alors que les comportements inappropriés sont réprimandés ou ignorés, voués à une probable extinction.

Un garçon est encouragé à performer dans les sports et les jeux et à ne pas montrer ses sentiments ("un garçon ne pleure pas") et une fillette, elle, sera plutôt récompensée de ses bonnes

relations avec les gens ("sois gentille") et sera encouragée à manifester ses émotions et sentiments (Chelune, 1976; Jourard, 1971). On attend d'un homme qu'il soit orienté vers la tâche et la résolution de problèmes (Bem, Martyna & Watson, 1976), qu'il soit de style affirmatif, autonome, compétitif et dominant (Chelune, 1976). Il doit faire preuve d'invulnérabilité (Lewis, 1978) et pour ce faire, doit prohiber de son comportement l'expressivité émotionnelle et toute démonstration de faiblesse (Pleck, 1976; Balswick, 1979). Il doit se montrer objectif, maître de lui et capable de réprimer ses sentiments (Moffet, 1975). Ces traits particuliers contribuent à l'exercice du leadership en situation interpersonnelle. Le renforcement social expérimenté par les garçons les conduit à sous-estimer la valeur de l'expression de leurs sentiments. Dans le même sens plus tard, l'homme apprend dans son milieu de travail qu'il doit éviter de manifester des émotions négatives, qui sont perçues comme la manifestation d'une personnalité hésitante, peureuse ou anxieuse. Au travail, l'expression des sentiments est vue comme un signe de faiblesse ou un manque de contrôle. Les hommes s'éduquent donc à garder leurs émotions suspectes sous silence. L'expression de la colère est peut-être la seule exception, puisque perçue comme une bonne stratégie d'intimidation devant un adversaire (Derlega & al., 1993). De son côté, la femme est encouragée à être expressive, impliquée et intéressée par l'établissement de relations interpersonnelles harmonieuses (Bem & al., 1976; Chelune, 1976), étant la seule responsable de la dimension émotionnelle de l'intimité (Lewis, 1978). Les filles sont encouragées à être affectueuses, sympathiques, compréhensives et sensibles aux besoins des autres. Ces traits particuliers conduisent à un comportement gratifiant pour autrui et à l'expressivité émotionnelle. De ce fait, les filles apprennent à accorder une plus grande valeur à la révélation des sentiments (Derlega & al., 1993). Bref, on requiert des femmes qu'elles

adoptent des comportements de soutien et de soin, et des hommes qu'ils démontrent leur force potentielle sur le marché économique par la compétition, l'agressivité et l'indifférence aux besoins émotionnels des autres (Devault, 1988). Les comportements des hommes et des femmes sont donc régulés de façon radicalement différente et ces différences lors de l'apprentissage social peuvent affecter la valeur qu'accorderont les hommes et les femmes à la démonstration de leurs sentiments et émotions. Par exemple, on peut présumer que les femmes, sensibilisées aux menaces potentielles de l'environnement, ont appris qu'elles pouvaient acquérir un certain contrôle sur les événements nocifs et susciter le support de l'environnement en recourant à la révélation de soi pour mettre à nu leur vulnérabilité; alors que les hommes, dans un même but de protection et afin de demeurer congruents avec leur rôle, apprennent à révéler le moins d'informations intimes possibles afin de maintenir une distance interpersonnelle plus sécuritaire (Chelune, 1975). Lorsqu'un homme s'identifie au rôle masculin traditionnel, c.-à-d. à une image de force et d'assurance, d'accomplissement et de succès, il peut se sentir inadéquat et craindre d'être rejeté ou ridiculisé s'il n'adopte pas les comportements associés à son sexe et révèle sa vulnérabilité (Derlega & al., 1993).

Les modèles de féminité et de masculinité sont internalisés très tôt par l'enfant et déterminent plus tard, chez l'adulte, son comportement (Bem & al., 1976; Ickes & Barnes, 1978; Dindia & Allen, 1992) son attitude, ses perceptions et l'évaluation qu'il fera d'une situation (Burke & Weir, 1978). Par exemple, Burke et al. (1976) ont découvert en interrogeant des couples que plus de femmes que d'hommes trouvent des raisons positives pour révéler à leur conjoint leurs problèmes ou tensions. Par contre, plus d'hommes que de femmes trouvent des raisons pour ne pas se révéler au conjoint. Par exemple, les hommes disent ne pas se confier

à leur partenaire lorsqu'ils se sentent tendus ou anxieux parce qu'ils construisent un mur entre le travail et leur vie privée, convaincus qu'ils ne doivent pas amener leurs difficultés professionnelles à la maison. Les auteurs soulignent que parmi les femmes travaillant à l'extérieur du foyer (25% de l'échantillon), aucune n'a invoqué cette prise de position comme motif de non-révélation. Dans le même sens, Mark (1976) a rapporté que les femmes disent vivre une expérience de croissance en se confiant, alors que ce concept est absent chez les hommes étudiés.

La prise en considération des stéréotypes sexuels peut donc jeter un certain éclairage sur la plus grande révélation de soi généralement observée chez les femmes, et comme il le sera démontré bientôt, peut aussi aider à comprendre certains des résultats contradictoires qui sont parfois obtenus dans le sens d'une plus grande révélation de soi de la part des hommes.

Par exemple, en reconsidérant les résultats obtenus par Rubin et al. (1980), on s'aperçoit que la plus grande révélation des hommes sur certains sujets semble correspondre aux normes des rôles sexuels traditionnels. Les hommes se révèlent plus que les femmes sur leurs opinions politiques, un domaine traditionnellement masculin, alors que les femmes tendent à plus se révéler sur leurs sentiments envers les gens, une préoccupation plus traditionnellement féminine. Parmi une gamme de sujets potentiels, les hommes sont plus enclins à parler de ce qui les rend fiers, alors que les femmes sont plus enclines que les hommes à révéler les contenus de leurs peurs. Ces différences reflètent le modèle patriarcal traditionnel dans lequel l'homme se doit d'être autosuffisant et fort, afin de protéger la femme, apparemment faible et craintive (Rubin & al., 1980). Il est moins menaçant pour l'identité d'une femme de discuter d'expériences

négligentes, car même si de tels aveux peuvent suggérer à l'interlocuteur que la femme est en situation de détresse ou a du mal à s'adapter, ce fait est généralement mieux accepté concernant une femme que concernant un homme (Burke & Weir, 1978), conformément à la loi de prohibition de faiblesse chez l'homme.

Dans son aspect de partage intime, la révélation de soi requiert des habiletés pour l'expressivité et un sentiment de confort avec l'intimité, caractéristiques typiquement féminines, et est donc traditionnellement associée à la féminité. On peut en voir le reflet dans le fait que les domaines pour lesquels les femmes tendent à se révéler plus que les hommes semblent généralement plus intimes que les domaines pour lesquels les hommes se révèlent plus que les femmes (Rubin & al., 1980). Cependant, comme on l'a vu précédemment, la révélation de soi n'est pas nécessairement vécue dans sa modalité d'intimité. Elle peut, dans certains contextes, être assimilée à un comportement d'affirmation de soi (prendre beaucoup place dans une conversation, p. ex.). Dans ce cas, elle se rapproche plus des caractéristiques associées à la masculinité.

Plus haut, on a fait part d'une certaine tendance dans les écrits à rapporter que les hommes se révèlent parfois plus que les femmes à des étrangers. Pour expliquer cette différence, Stokes et al. (1981) s'appuient sur la théorie des rôles sexuels. La révélation de soi à un étranger est souvent commise dans un contexte lors duquel la révélation de contenus intimes est peu susceptible de se produire, et où c'est parfois l'affirmation de soi qui se manifeste. Cette intervention de l'affirmation de soi lors d'un échange avec un étranger explique peut-être les résultats de Bath et Daly (1972) selon lesquels les hommes occupent plus d'espace que les

femmes en temps pris à parler ou en quantité de sujets abordés, tout en présentant une moindre profondeur d'intimité. De même qu'elle peut éclairer les résultats obtenus dans des contextes de rencontre hétérosexuelle, au sujet desquelles il est dit qu'il est de la responsabilité de l'homme d'initier le développement de la relation (Hill & Stull, 1987; Derlega & al., 1993), de s'affirmer adéquatement, de structurer et de contrôler l'allure de la rencontre (Davis, 1978). Les valeurs concernant le contrôle semblent influencer les hommes dans leurs décisions de se révéler ou non (Derlega & al., 1993).

La théorie des rôles sexuels est aussi proposée pour expliquer le contraste des résultats obtenus quant à la différence sexuelle, selon que des rencontres se font dans des contextes sociaux ou instrumentaux. On a vu que lorsqu'une rencontre s'effectue dans un but purement social, les femmes se révèlent plus que les hommes, alors que si le but de la rencontre est de faire connaissance avant d'effectuer ensemble une tâche de prise de décision, par exemple, les hommes se révèlent plus que les femmes (Shaffer & Ogden, 1986). L'hypothèse pour expliquer cette variance propose que la perspective d'une tâche future éveille chez tous les participants, hommes ou femmes, une motivation instrumentale à laquelle ils réagissent cependant différemment. Les hommes utiliseraient la révélation de soi dans le but instrumental de convaincre leur futur partenaire qu'ils sont des partenaires de confiance et capables d'ouverture, ceci afin d'établir une bonne relation de travail qui devrait permettre un bon rendement lors de l'exécution de la tâche. Questionnés sur leur volonté d'établir une relation harmonieuse avec le futur partenaire de travail, les hommes ont exprimé la préoccupation de ne pas se révéler suffisamment pour établir ce lien de confiance et de bonne collaboration. Inversement, lorsque les femmes, traditionnellement plus confortables dans des situations faisant appel à des habiletés

sociales, sont stimulées par un but instrumental, leur confiance personnelle diminue comparativement à la situation où le but est social, et elles sont plus préoccupées que les hommes par la perspective d'être "évaluées" par leur partenaire. Elles veulent alors démontrer leur capacité à être orientées vers la tâche, et expriment la crainte de fragiliser la relation naissante si elles "parlent trop" et paraissent inadéquatement intimes, indiscrètes ou intrusives. Il semble donc que les contextes interpellent différemment les individus, et que ceux-ci gèrent les situations à partir des caractéristiques inhérentes aux stéréotypes sexuels, les femmes se sentant plus à l'aise dans les contextes sociaux, et les hommes se démontrant plus investis dans les contextes instrumentaux. En 1991, Shaffer, Pegalis et Cornell refont une étude semblable en tenant compte du rôle sexuel auquel s'identifient leurs sujets. Ils constatent que les sujets forts en féminité se révèlent plus dans les contextes sociaux alors que les sujets forts en masculinité se révèlent plus dans les contextes instrumentaux et que les rôles sexuels se révèlent meilleurs prédicteurs que le sexe pour la révélation de soi à travers les différents contextes.

Le stéréotype sexuel semble donc agir comme un régulateur sur les décisions que prend un individu par rapport à son comportement de révélation de soi. En fait, une conformité stricte aux rôles sexuels peut même agir comme une *restriction* sur l'éventail de comportements disponibles à un individu et, par trop de rigidité, peut le conduire à se comporter dans certains cas de façon dysfonctionnelle. Par exemple, en contraste avec l'adage populaire selon lequel les rôles sexuels sont complémentaires, on pourrait penser qu'en fait, ces rôles sont incompatibles (Ickes & Barnes, 1978). Si l'on considère un couple où l'homme et la femme sont stéréotypés et agissent conformément à leur rôle sexuel respectif, l'homme sera conduit à être relativement détaché et non-expressif alors que la femme sera amenée à être relativement investie, sociable

et expressive, sans que l'homme ne soit pour autant sensible aux stimuli de la femme. Les besoins n'étant pas les mêmes, il est difficile d'atteindre à une satisfaction mutuelle. La situation conduit à un manque de synchronicité, est empreinte d'incompatibilité interpersonnelle et induit une possibilité de stress, l'expérience se révélant probablement frustrante pour les deux participants (Ickes & Barnes, 1978). D'ailleurs, les épouses expriment du désappointement par rapport au manque d'habileté des époux à faire preuve d'un comportement de support amical et chaleureux (Balswick & Avertt, 1977). A l'appui de l'idée selon laquelle les individus traditionnellement stéréotypés subissent des inconvénients, Bem et Lenney (1976) constatent que non seulement les individus stéréotypés évitent une grande variété d'activités simples et journalières, comme clouer deux planches ensemble (activité de type masculin) ou enrouler des fils en pelote (activité dite féminine), parce que ces activités semblent mieux convenir à l'autre sexe, mais qu'en plus, ils rapportent un malaise pouvant aller jusqu'à une perte d'estime de soi temporaire lorsqu'on requiert d'eux qu'ils exercent de telles activités. Cette attitude d'évitement des comportements jugés impropres agit comme une constriction sur les fonctionnements expressif ou instrumental des individus.

Des individus capables de moduler leur comportement à travers un plus large éventail de situations sociales seront capables, en réponse aux demandes situationnelles et interpersonnelles plutôt qu'en fonction des critères consentis par le rôle sexuel qu'ils s'attribuent, de fonctionner interpersonnellement plus adéquatement que les individus moins flexibles qui ne sont pas sensibles aux indices situationnels indiquant si un comportement est ou non approprié (Mikulincer & Nachson, 1991).

Comme tous les aspects de l'identité culturelle, les stéréotypes sexuels ne sont pas uniformément internalisés par les membres d'une culture. Certains hommes et certaines femmes s'y identifient plus que d'autres (Derlega & al., 1993). Cette notion de plus ou moins grande rigidité des individus par rapport aux stéréotypes sexuels conduit au concept d'androgynie.

Conformément à la théorie de Bem (1981), les individus androgynes sont ceux qui présentent un haut score tant pour les traits jugés féminins que pour ceux dits masculins, et qui intègrent les orientations tant expressive qu'instrumentale. Le concept d'androgynie implique qu'un même individu puisse harmoniser ces deux tendances de façon complémentaire en un comportement unique, étant capable, par exemple, de congédier un employé si les circonstances le demandent, et de le faire avec toute la délicatesse émotionnelle qu'une telle situation exige (Bem & al., 1976). Les personnes androgynes sont théoriquement flexibles dans leur comportement social et peuvent varier leur comportement conformément à la demande situationnelle, plutôt qu'en s'accordant au stéréotype sexuel (Bem, 1975). Parce qu'ils peuvent recourir également à des comportements féminins et masculins selon l'exigence du contexte, ils sont présumés capables d'adapter leur comportement de façon à interagir de manière compatible avec une autre personne, indépendamment du fait, par exemple, que l'interlocuteur soit stéréotypé ou non.

Ickes et Barnes (1978) rapportent qu'effectivement, la qualité et la quantité des interactions est moindre dans les dyades hétérosexuelles composées de gens stéréotypés, comparativement à celles où au moins un androgyne est présent. Les gens des dyades stéréotypées se parlent, se regardent et s'expriment non-verbalement moins fréquemment et pour

de plus courtes périodes de temps que les individus des autres dyades. Ils expriment aussi moins d'affects positifs (sourires et rires) pendant la période d'interaction, suggérant apparemment la présence d'un stress. De plus, ils expriment ressentir moins d'attraction interpersonnelle que les gens des autres dyades, suggérant l'occurrence d'un certain sentiment d'incompatibilité dans les dyades stéréotypées.

Bem et ses associés ont conduit différentes études dans le but de démontrer la plus grande flexibilité des androgynes (Bem, 1975; Bem & al., 1976) en proposant à leurs sujets différentes activités jugées respectivement masculines ou féminines, telles qu'exprimer son opinion personnelle dans un contexte où l'entourage pense différemment de soi (affirmation masculine) et jouer avec un petit animal, interagir avec un enfant, ou écouter un interlocuteur révélant un vécu difficile (expressivité féminine). Les expériences démontrent que seuls les sujets androgynes ont performé dans les deux types de situations, se montrant capables de faire preuve d'indépendance d'opinion autant que les sujets dits masculins (alors que les sujets dits féminins ont eu tendance à se conformer à l'opinion de l'entourage), et en démontrant un comportement de soin et de support social autant que les sujets dits féminins (alors que les sujets dits masculins ont eu une faible performance dans ce domaine, sauf en ce qui concerne l'interaction avec un animal). Les androgynes paraissent donc plus libres de répondre de façon appropriée à une plus grande variété de situations que ne le sont les gens stéréotypés.

Cette plus grande flexibilité des androgynes s'étend aussi au domaine de l'intimité. Dans le travail qu'ils ont effectué, Descutner et Thelen (1991) ont déterminé les critères d'une révélation de soi à caractère intime de la façon suivante: 1) les contenus livrés doivent être

personnels, 2) ces contenus doivent revêtir une importance émotionnelle et, 3) la révélation de ces informations doit comporter un certain sentiment de vulnérabilité par le fait que l'interlocuteur est une personne significativement investie. Par rapport à ces critères, la peur de l'intimité est définie comme une anxiété rendant l'individu incapable de livrer des pensées et sentiments significatifs à une personne significative. Les auteurs ont mesuré la peur de l'intimité de leurs sujets en tenant compte de leur répartition selon la classification des rôles sexuels mise sur pied par Bem. Les résultats démontrent que les androgynes ressentent significativement moins d'anxiété devant l'intimité que les sujets dits masculins, appuyant ainsi la théorie selon laquelle le stéréotype masculin présente des déficiences vis-à-vis les situations d'intimité.

Des études rapportent une certaine disposition des individus androgynes à se révéler plus librement que les individus de toutes les autres catégories. Par exemple, dans un exercice de rencontre hétérosexuelle, Cummings (1983) rapporte que les dyades composées de deux individus androgynes tendent à développer dès le début de l'exercice un niveau d'intimité plus élevé qu'ils maintiennent par la suite, comparativement aux dyades ne comptant qu'un seul androgyne ou pas d'androgyne du tout, où le niveau d'intimité s'élève alors progressivement. Rubin et al. (1980) quant à eux, rapportent que les couples égalitaires (rejetant les modèles traditionnels) se révèlent l'un à l'autre de façon plus complète, c.-à-d. dans un plus large éventail de sujets que les couples traditionnels ou modérés. Dans le même sens, Weinstein (1982) rapporte que les androgynes se révèlent plus que les autres individus pour toutes les catégories d'informations mesurées, qu'il s'agisse du corps, de la personnalité, des attitudes et opinions ou des goûts et intérêts.

La capacité des androgynes à faire preuve de révélation de soi dans son aspect émotionnel autant que dans son aspect d'affirmation de soi est démontrée. Currant, Dickson, Anderson et Faulkender (1979) ont mesuré deux aspects de la révélation de soi. L'un de ces aspects s'intéressant à l'expression de l'affection ou de l'appréciation, et l'autre à l'expression d'opinions éventuellement contraires à celles de l'interlocuteur. Il en ressort que les femmes stéréotypées sont plus disposées aux communications de type expressif qu'aux communications oppositionnelles alors que les hommes stéréotypés sont inversement disposés, suivant ainsi les indications des stéréotypes sexuels. Les sujets androgynes, quant à eux, se montrent également disposés à faire ces deux types de communication. Dans l'étude de Stokes et al., (1981) au cours de laquelle les hommes se sont montrés plus disposés que les femmes à se révéler à des étrangers ou connaissances (situation associée à l'affirmation de soi), alors que les femmes se sont montrées plus disposées à se révéler à des intimes (situation associée au confort avec l'intimité), les auteurs observent que les androgynes ont obtenu le score de révélation de soi globale le plus élevé. Quant au contexte d'une rencontre, faisant appel tantôt à des traits d'instrumentalité (associés au stéréotype masculin) et tantôt à des traits d'expressivité (associés au stéréotype féminin), Shaffer et al. (1991) rapportent que les androgynes tendent à se révéler plus intimement que les autres individus, peu importe la nature du contexte. Ces résultats appuient la prétention de Bem selon laquelle les individus androgynes sont des gens flexibles qui peuvent répondre de façon appropriée à une plus grande variété de situations que leurs pairs stéréotypés, confinés au choix de comportements consentis par le rôle sexuel auquel ils s'identifient.

Révélation de soi et extraversion

Comme on l'a vu, le fait de se mettre psychologiquement à nu devant autrui et de se laisser connaître tel que l'on est vraiment comporte un certain risque (Jourard, 1971). Les individus qui se révèlent sont donc susceptibles de présenter une certaine motivation à établir des contacts interpersonnels. On a vu que chez la femme, le stéréotype sexuel peut induire cette motivation, alors que chez l'homme, elle devra provenir d'ailleurs. Hormis l'influence du rôle sexuel, d'autres facteurs de personnalité peuvent être porteurs d'un attrait pour le domaine relationnel. A ce sujet, un trait de personnalité particulier retient l'attention: il s'agit de l'extraversion. Ces individus d'esprit grégaire sont réputés cultiver les occasions d'établir des contacts interpersonnels. Pour Miller et Read (1987), la révélation de soi peut être vue comme une habileté individuelle dont on se sert, en croyant à son efficacité, dans la mise à exécution de plans et stratégies visant l'atteinte d'un but, tel que l'établissement de relations interpersonnelles. Dans la documentation, la considération de l'extraversion en tant que facteur modérateur de la révélation de soi est beaucoup moins amplement documentée que les facteurs précédemment étudiés, mais présente toutefois des résultats jugés concluants.

L'extraversion "désigne les tendances à l'extériorisation, la non-inhibition, les tendances impulsives et sociables d'un sujet." (Eysenck & Eysenck, 1971, p. 3). Typiquement, la personne extravertie est expansive, elle a la réplique facile et ressent le besoin de parler avec des gens. Sa sociabilité l'amène à cultiver un réseau social étendu afin de vivre entourée de gens car elle n'aime pas la solitude. Parmi ses traits caractéristiques figurent l'optimisme, la spontanéité, l'impulsivité, l'insouciance et une certaine tendance à prendre des risques. Les extravertis

souffriraient moins de solitude, et cela parce qu'ils ont des réseaux sociaux plus larges avec plus de gens de qui ils se sentent proches (Stokes, 1985). Il est donc raisonnable de postuler que les gens extravertis sont plus susceptibles de se révéler, étant donné leur inclination pour la sociabilité et leur motivation à établir et maintenir de nombreuses relations interpersonnelles. Le fait qu'ils abordent aisément les risques et leur tendance à l'optimisme peuvent également concourir à ce que les extravertis s'abandonnent plus facilement à la révélation de soi que les personnes plus sensibles aux conséquences de l'enjeu. Par exemple, le sentiment de violation de la vie privée est plus facilement stimulé chez les introvertis (Stone, 1986).

Un certain nombre de chercheurs se sont penchés sur le lien possible entre l'extraversion et la révélation de soi et quelques auteurs n'ont rapporté aucun lien significatif entre ces deux variables (Pederson & Breglio, 1968; Pederson & Higbee, 1969). Parmi ceux-ci, Becker et Munz (1975) n'ont trouvé aucune différence notable entre les extravertis et les introvertis sur la base du temps pris à parler ou le degré d'intimité des informations révélées. Cependant, les chercheurs ont souvent trouvé la correspondance attendue (Carpenter & Freese, 1979; Tuckman, 1966; Taylor & Oberlander, 1969; Ashworth, Furman, Chaikin & Derlega, 1976) et il est généralement admis que l'extraversion soit en lien avec la révélation de soi (Bath & Daly, 1972; Cozby, 1973).

"L'ensemble des résultats rapportés concernant la sociabilité et l'extraversion semble cohérent et l'on peut probablement avoir confiance qu'une relation positive existe entre la révélation de soi et l'extraversion. Cependant, les études de Frankfurt et de Pederson et ses associés rapportent des résultats contradictoires. Il est clair que les caractéristiques personnelles associées à la révélation de soi ne sont pas bien comprises." (Cozby, 1973, p. 80) (traduction libre).

Tableau 1
Sociabilité, extraversion et révélation de soi

Auteurs	Sexe des sujets	Taille de l'échantillon	Résultat
Taylor, Altman & Frankfurt (1965)	M	100	positif
Tuckman (1966)	M	299	positif
Taylor & Oberlander (1969) Experiment 1	M	42	positif
Swensen (1968)	-	-	positif
Swensen (1968)	-	-	positif
Frankfurt (1965)	F	60	n.s.
Pederson & Breglio (1968)	M/F	52	n.s.
Pederson & Higbee (1969)	M/F	107	n.s.

Le Tableau 1¹ présente une version condensée du tableau des différentes recherches fourni par Cozby (1973).

¹ Les travaux de Taylor, Altman & Frankfurt (1965), Swensen (1968) et Frankfurt (1965) n'ont pas été disponibles pour la rédaction de ce travail, étant des manuscrits non-publiés ou des écrits déposés lors de congrès.

Malgré la conclusion générale selon laquelle un lien existe entre la révélation de soi et l'extraversion, le manque d'uniformité des résultats demeure inexpliqué. Plusieurs facteurs concourent peut-être à ces différences dans les résultats rapportés. Par exemple, la multitude d'instruments différents utilisés d'une recherche à l'autre est peut-être impliquée dans le manque d'uniformité des résultats rapportés (mesures d'activation physiologique pour mesurer l'inconfort, tâches de reconnaissance faciale pour faire état de l'extraversion, self-report, etc.). De même, un examen des sujets recrutés pour les recherches amène à réfléchir.

En scrutant les échantillons étudiés par Taylor et Oberlander (1969) et Tuckman (1966) qui rapportent un lien positif, on constate que les sujets ont été recrutés auprès du corps de la Marine américaine, alors que les études de Pederson et Breglio (1968) et Pederson et Higbee (1969) qui rapportent l'absence de lien, ont été faites auprès de sujets recrutés dans des cours d'introduction à la psychologie. On peut penser que les étudiants choisissant de s'inscrire en psychologie présentent de prime abord un certain intérêt pour la révélation de soi, et dans ce cas, que celle-ci est plus susceptible de se manifester indépendamment d'une tendance à l'extraversion. Quant aux sujets provenant de la Marine américaine, leur statut de militaire n'indique rien, le service militaire étant obligatoire aux États-Unis à cette époque, toutefois, le choix de la Marine représente la décision personnelle de ces individus pour ce corps militaire particulier, décision prise sans connaître le futur poste d'affectation, et en toute connaissance du fait que le service obligatoire serait plus long pour ce corps militaire. Considérant le fait que le milieu militaire constitue un environnement où la promotion du stéréotype masculin est certainement très forte, il est possible d'envisager, prudemment toutefois car l'enjeu comportait peut-être d'autres considérations, que l'individu choisissant librement de servir plus longtemps

présentait une certaine facilité à s'identifier avec les caractéristiques particulières de la masculinité prônées par le milieu. Il est possible que ces individus aient été plus stéréotypés sexuellement que les étudiants en psychologie.

Le concept de l'individu sexuellement stéréotypé indique qu'il s'agit d'un individu qui se conforme aux définitions culturelles du comportement sexuellement approprié et qui utilise ces définitions en tant que standard idéal à partir duquel ses comportements seront évalués. De ce point de vue, l'individu stéréotypé sexuellement est motivé à garder un comportement congruent avec une image de la féminité ou de la masculinité idéalisée, un but qui sera accompli par la sélection de comportements et d'attributs qui rehaussent cette image et par l'évitement de comportements et d'attributs qui violent cette image (Bem, 1981).

On a vu que chez l'homme le rôle sexuel masculin traditionnel agit comme une restriction sur le comportement potentiel de révélation de soi. Etant donné que l'homme qui souhaite se conformer au stéréotype sexuel se révélera le moins possible, il semble plausible de penser que plus cet homme se révélera, plus il sera mû par une inclination pour la sociabilité et une motivation à établir des relations interpersonnelles. Les résultats positifs obtenus par Taylor et Oberlander (1969) et Tuckman (1966) auprès de militaires de la Marine reflètent peut-être cette possibilité.

Hypothèses

Dans la présente recherche, la révélation de soi est mesurée en étendue (quantitative) et en profondeur (qualitative) simultanément par le Questionnaire de Révélation de Soi de Jourard

et ne permet pas de saisir distinctement ce qui semble être le mode de révélation masculin. Etant donné que cet instrument de mesure n'associe aucun contexte particulier à la révélation de soi (laissé à la discrétion des répondants en fonction des souvenirs évoqués), et que la notion d'instrumentalité ne peut être invoquée (menant à plus de révélation des sujets masculins), les deux premières hypothèses de la recherche sont conformes aux résultats de Dindia et Allen (1992) selon lesquels 1) la révélation de soi globale des sujets sera plus élevée chez les femmes, et 2) que cette tendance se maintiendra pour chacune des personnes-cibles évoquées.

La révélation de soi globale est mesurée à partir de la révélation effectuée envers trois personnes-cibles dont le sexe n'est pas spécifié et qui sont: 1) "partenaire amoureux(se)", 2) "meilleur(e) ami(e)" et, 3) "simple connaissance". Deux des trois personnes-cibles invoquées référant à des relations intimes, le taux de révélation de soi globale mesuré correspond principalement, en théorie, aux caractéristiques féminines. Si la moins grande révélation de soi de la part des hommes est due aux contingences du rôle sexuel masculin traditionnel, les hommes dont l'identité comporte des caractéristiques féminines (sujets dits androgynes et sujets dits féminins) devraient présenter une révélation de soi moins inhibée que les hommes s'identifiant au stéréotype masculin. La présente recherche propose donc en troisième hypothèse que les garçons stéréotypés auront une moins grande révélation de soi que les garçons dits féminins ou androgynes.

La formulation d'une hypothèse pour les filles participant à la présente étude est plus délicate. En effet, la présence de féminité dans les constituants identitaires des garçons conduit facilement à l'hypothèse d'une plus grande révélation de soi. Chez les filles, il demeure vrai que

la féminité est associée à une grande révélation de soi, mais en théorie l'ajout de constituants masculins à leur identité devrait représenter un avantage au niveau du score de révélation de soi, une telle identité (androgynie) devant conduire à l'hypothèse selon laquelle la révélation de soi pourra se produire tant dans les modes masculin (style d'affirmation oppositionnelle, révélation de soi dans un but instrumental, quantité de mots utilisés) que féminin (expressif). Considérant que la méthode utilisée dans la présente recherche n'offre pas la sensibilité nécessaire pour détecter l'intervention positive des traits masculins sur le score de révélation de soi des femmes, c'est dans un esprit conservateur que la quatrième hypothèse de recherche est proposée, concernant l'influence des rôles sexuels sur le taux de révélation des filles: si la masculinité est généralement un agent inhibiteur de la révélation de soi dans son caractère d'intimité, les sujets dont l'identité est clairement féminine (sujets dits féminins) devraient démontrer un plus grand degré de révélation de soi que les autres sujets.

Concernant le lien entre l'extraversion et la révélation de soi, la cinquième hypothèse est conforme à la documentation et veut que pour l'ensemble des sujets étudiés (hommes et femmes), une corrélation positive existera entre la révélation de soi et l'extraversion.

Finalement, aucune étude pertinente n'ayant été trouvée concernant l'effet de l'identification au rôle sexuel sur le lien extraversion/révélation de soi dans une population masculine, une sixième hypothèse, originale, est proposée: pour l'homme qui désire se conformer au stéréotype sexuel, la révélation de soi sera en fonction de la tendance à l'extériorisation et la corrélation extraversion/révélation de soi atteindra donc son plus haut

rapport chez les hommes stéréotypés, comparativement aux hommes des autres catégories d'identification au rôles sexuels.

Etant donné que le rôle sexuel féminin traditionnel n'a pas la réputation d'agir comme inhibiteur de la révélation de soi, aucune hypothèse n'est faite concernant l'effet du rôle sexuel sur la relation de l'extraversion et de la révélation de soi pour l'échantillon composé de femmes.

Méthode

Sujets

Les sujets sont des étudiants du cours obligatoire de français de la deuxième année du cours collégial. Ils proviennent donc de différentes concentrations. Au cours de la session de l'automne 1996 et de la session d'hiver 1997, 326 étudiants ont répondu à trois questionnaires, sur une base volontaire et en une seule séance, pendant la période du cours de français. Les trois questionnaires ont été présentés dans l'ordre suivant: le Questionnaire de Révélation de soi de Sydney Jourard, l'Inventaire des Rôles Sexuels de Bem et finalement, l'Inventaire de Personnalité d'Eysenck. Sur la première page du questionnaire de révélation de soi, un espace a été aménagé afin que chaque sujet indique son âge et son sexe. Lors de l'analyse des données, les réponses de 17 répondants ont été exclues pour complétion partielle des questionnaires. L'échantillon comporte donc 118 sujets masculins et 191 sujets féminins, dont l'âge moyen est de 18 ans, pour un total de 309 sujets.

Instruments de mesure

Révélation de soi

Un des instruments les plus largement utilisés pour la mesure de la révélation de soi est le Questionnaire de Révélation de Soi de Jourard (Cozby, 1973; Devault, 1988). Cependant, cet instrument fait appel à la méthode du *self-report* autour de laquelle existe une certaine controverse. En effet, il est souvent pris pour acquis que la méthode de *self-report* pour mesurer la révélation de soi est moins valide ou fidèle que la méthode de mesure behaviorale. Très tôt, certains chercheurs ont constaté que le rendement au Questionnaire de Révélation de Soi de

Jourard ne prédisait pas la révélation de soi observée en laboratoire. Cependant, une telle remarque implique que la révélation de soi dont on a fait preuve envers des personnes avec qui l'on entretenait une relation intime devrait prédire la révélation de soi dont on fera preuve dans une seule rencontre de laboratoire avec un étranger. Les conditions de laboratoire représentent assez mal les situations naturelles (Devault, 1988) et les résultats obtenus ne devraient peut-être pas être généralisés aux situations non contrôlées (Berger & al., 1978). Il est permis de penser que ces deux contextes relationnels diffèrent suffisamment l'un de l'autre pour entraîner un manque de cohérence lors de la comparaison des résultats obtenus. En considération de ces éléments, le questionnaire de Jourard (version 60 items) a été retenu pour les fins de la présente recherche et sa version française a été obtenue dans le manuel de Jourard (1977).

Ce questionnaire est divisé en 6 blocs de 10 questions concernant chacun un domaine différent: 1) attitudes et opinions, 2) goûts et intérêts, 3) travail ou études, 4) argent, 5) personnalité, 6) corps. On demande aux sujets d'indiquer jusqu'à quel point ils ont parlé de ces sujets aux personnes-cibles suivantes: 1) père, 2) mère, 3) meilleur ami masculin et 4) meilleure amie féminine. L'échelle de réponse utilisée est la suivante: 0: "N'ai rien dit à l'autre personne concernant cet aspect de moi", 1: "Ai parlé de façon générale de ce sujet. L'autre personne n'a qu'une idée générale de cet aspect de moi", et 2: "Ai parlé de façon détaillée et complète de ce sujet à l'autre personne. Elle me connaît à fond sous cet aspect et elle pourrait me décrire exactement et précisément".

La présente recherche a opté pour une modification des personnes-cibles. En effet, Cozby (1973) attire l'attention sur la difficulté d'associer des traits de personnalité avec la révélation

de soi. La question étant formulée au passé ("Jusqu'à quel point *vous avez parlé...*") et deux des personnes-cibles étant le père et la mère, on soupçonne que les résultats obtenus reflètent peut-être l'histoire familiale de l'individu plutôt que sa tendance actuelle et générale à se révéler. Cozby (1973) rapporte aussi que les plus hautes corrélations obtenues entre des traits de personnalité et les scores de révélation de soi obtenus par l'instrument de Jourard concernaient la révélation faite aux pairs. Il suggère que la disposition actuelle d'un individu à se révéler soit inférée à partir des résultats par la révélation faite aux amis. Dans le but de tenir compte de ces indications, la version originale du questionnaire a donc été modifiée en ce qui concerne les personnes-cibles, qui sont devenues les suivantes: 1) partenaire amoureux(se) 2) meilleur(e) ami(e) et 3) simple connaissance.

La validité de construit de l'outil est démontrée par Pedersen & Higbee (1968) et l'alpha de Cronbach donne un coefficient de .97 pour la consistance interne de la version française.

L'Inventaire des Rôles Sexuels de Bem

En psychologie, lorsqu'on a essayé de cerner ce qui différencie les hommes des femmes, on a élaboré les concepts de tempéraments féminin et masculin (inspirés par les différences biologiques) et d'orientations de rôles expressives et instrumentales (inspirés par la division des tâches survenue lors de l'industrialisation). Pendant longtemps, les questionnaires classiques sur la féminité et la masculinité ont conceptualisé ces deux notions comme les deux extrémités d'un même continuum. Ces concepts traduisaient l'idée que les caractéristiques féminines et masculines sont incompatibles chez un même individu. Vers la fin des années 1960, les critiques envers la bipolarité sexuelle se font insistantes. Lors de l'étude du fonctionnement de petits

groupes, on s'était rendu compte que les qualités instrumentales et expressives n'étaient pas incompatibles chez un même individu. Deux postulats se sont peu à peu définis: 1) les qualités masculines et féminines sont psychologiquement indépendantes l'une de l'autre; on peut donc endosser une caractéristique masculine sans pour autant renoncer à une caractéristique féminine et vice-versa, en fonction de l'à-propos dans la situation donnée; un dosage équilibré de ces deux qualités peut constituer un enrichissement de la personnalité et contribuer au bon fonctionnement des groupes; 2) les qualités sexuées ont une origine exclusivement culturelle menant à l'intériorisation d'un rôle, mais nulle nécessité biologique ne préside au développement d'une identité "appropriée" (Lorenzi-Cioldi, 1994). Ainsi émerge le concept d'androgynie qui postule la coprésence de masculinité et de féminité et l'intégration de la masculinité et de la féminité chez un même individu (Bem, 1981).

Les questionnaires ne mesurent plus les comportements ou les intérêts, mais sont plutôt devenus des inventaires de traits de personnalité (Lorenzi-Cioldi, 1994). La masculinité désigne l'indépendance, la prise de risques, l'agressivité, alors que la féminité sous-tend la dépendance, la sensibilité, l'attention portée à autrui. Si la masculinité et la féminité y sont de nouveau caractérisées par des contenus instrumentaux et expressifs, elles sont désormais conçues comme des dimensions indépendantes, les deux ensembles de traits pouvant être endossés simultanément par des individus à qui l'on demande de s'autodécrire.

L'inventaire des rôles sexuels de Bem est le questionnaire le plus fréquemment utilisé dans les études sur l'androgynie (Lorenzi-Cioldi, 1994). L'inventaire est composé comme suit: 1) la première caractéristique est masculine, 2) la deuxième est féminine et 3) la troisième est

neutre. L'alternance des trois catégories d'items se poursuit ainsi jusqu'à un total de 60 items (20 par catégorie). Le sujet est invité à se décrire à partir de chacun des items en indiquant sur une échelle de 1 à 7 dans quelle mesure chacune des caractéristiques le décrit vraiment. L'échelle est la suivante: 1 = "jamais ou presque jamais vrai" et 7 = "toujours ou presque toujours vrai".

La validité de cet instrument n'a pu être calculée par comparaison avec un instrument similaire, le Bem différant substantiellement des autres instruments par le fait que la masculinité et la féminité y sont considérés de façon indépendante. Sa validité a donc été déterminée par le biais de recherches testant l'hypothèse centrale selon laquelle un rôle non-androgyne restreint l'éventail de comportements potentiels qu'un individu peut adopter selon les contingences de la situation à laquelle il est soumis. L'hypothèse est formulée de la façon suivante: les sujets androgynes choisiront des comportements qui ne sont pas typiquement associés à leur sexe plus souvent que les sujets classifiés non-androgynes. Plusieurs études ont présenté des résultats confirmant cette hypothèse (Bem, 1981). La méthode proposée par l'inventaire de Bem peut donc être considérée comme une méthode valide pour la classification des individus selon leur rôle sexuel. La fidélité test-retest calculée à partir d'un échantillon de 28 femmes et 28 hommes et d'un intervalle de quatre semaines donne des coefficients variant de .76 à .94., suggérant une certaine constance après une période d'un mois.

Pour les besoins de la présente recherche, c'est la version française de MM. Michel Alain et Laurent Létourneau qui est utilisée. Aucune donnée n'étant disponible pour l'adaptation

française, nous avons obtenu un alpha de Cronbach de .82 pour la consistance interne de l'échelle de masculinité, et un alpha de .74 pour l'échelle de féminité.

L'extraversion:

Le questionnaire retenu pour mesurer l'extraversion est l'Inventaire de Personnalité d'Eysenck. Cet inventaire propose deux formules équivalentes: A et B. La formule A a été retenue. Cet inventaire comporte trois échelles: le névrosisme, l'extraversion et l'échelle de mensonge, pour un total de 57 questions, auxquelles les sujets doivent répondre en indiquant si oui ou non ces questions décrivent leur façon habituelle de sentir ou d'agir.

La fidélité test-retest de l'EPI (Eysenck Personality Inventory) est un peu plus élevée que celle du MPI (Maudsley Personality Inventory); même après plusieurs mois d'intervalle, elle dépasse .85 pour le test complet. La fidélité test-retest a été étudiée sur deux groupes de sujets normaux anglais et le temps écoulé entre le test et le retest fut approximativement d'une année pour le premier groupe (92 sujets) et de neuf mois pour le second (27 sujets). Les fidélités test-retest de l'échelle d'extraversion de la forme A sont tout à fait satisfaisantes, étant de .82 pour le premier groupe et de .97 pour le second. La validité des échelles a été démontrée par plusieurs études, dont entre autres, par validité concomitante avec le MPI (Eysenck & Eysenck, 1971).

Pour l'adaptation française, la consistance interne est calculée selon la méthode de bisection, sur un échantillon de 100 étudiants (50 garçons et 50 filles) et donne une corrélation de .73 pour l'échelle d'extraversion. La validité de la version française de l'échelle

d'extraversion a été testée par la méthode sociométrique, en mettant en corrélation les notes d'expansivité affective des sujets avec leurs notes d'extraversion. Les corrélations obtenues confirment la validité de l'EPI. (Eysenck & Eysenck, 1971)

Résultats

Analyse des données

Réduction des données

Révélation de soi. Le score est obtenu par simple sommation des réponses.

Identification au rôle sexuel. Aucun score n'est calculé pour l'échelle des items neutres. Le score brut est obtenu par la sommation des réponses pour chaque échelle (féminité-masculinité) divisée par le nombre d'items par échelle auxquels le sujet a répondu. Les sujets sont ensuite répartis entre les différentes catégories des rôles sexuels selon la méthode de la médiane, après que l'échantillon ait été pondéré de façon à représenter le même nombre de garçons et de filles. D'après la médiane, les sujets supérieurs sur les deux échelles sont les androgynes, les sujets faibles sur les deux échelles sont les indifférenciés, les sujets forts en masculinité et faibles en féminité sont dits masculins, et les sujets forts en féminité et faibles en masculinité sont dits féminins. Selon la recommandation de Bem, la médiane a été calculée pour l'échantillon local, la taille de l'échantillon le permettant.

Extraversion. Pour les fins de la présente recherche, seuls les scores d'extraversion ont été calculés. Cette échelle comprend 24 items, cotés 1 ou 0.

Analyses statistiques

- Hypothèses.
- 1) La révélation de soi globale sera plus élevée chez les filles que chez les garçons.
 - 2) Les filles se révéleront plus que les garçons à toutes les personnes-cibles.

La différence des moyennes (T-TEST GROUPS), servant à comparer les moyennes obtenues auprès de deux groupes de sujets, sera utilisée pour calculer la comparaison entre le score de révélation de soi des filles et des garçons, tant pour la révélation de soi globale que pour celle faite à chacune des personnes-cibles.

- Hypothèses. 3) Les garçons stéréotypés masculins auront une moins grande révélation de soi que les garçons dits féminins ou androgynes.
- 4) Les filles dites féminines se révéleront plus que les filles des autres catégories.

Le test t ne pouvant comparer que deux groupes à la fois et les catégories du Bem comportant quatre classifications (androgynes, indifférenciés, masculins et féminins), c'est par l'analyse de variance (ONEWAY) que sera calculé l'effet des classifications du Bem sur le score de révélation de soi globale, afin de déterminer s'il existe des différences significatives entre les différentes catégories (valeur F de Fisher). Si des différences significatives sont décelées, un test de comparaison a posteriori des moyennes sera calculé par le test de Scheffé afin de localiser ces différences parmi les catégories étudiées.

- Hypothèse. 5) Il y aura corrélation (chez les deux sexes confondus) entre le trait d'extraversion et le taux de révélation de soi globale.

Afin de vérifier si la variation observée sur le taux de révélation de soi s'accompagne d'une variation concomitante sur le trait d'extraversion, le coefficient de corrélation r de Pearson est utilisé.

Hypothèse. 6) La corrélation entre l'extraversion et la révélation de soi sera plus forte chez les garçons stéréotypés masculins que chez les garçons des autres catégories d'identification sexuelle.

Une corrélation sera d'abord calculée entre l'extraversion et la révélation de soi pour chacun des groupes du Bem chez les garçons. Ensuite, la signification de la différence entre deux coefficients de corrélation pour des échantillons indépendants sera calculée à partir des instructions pour la transformation z_r de Fisher (Ferguson, 1971, p.170): 1) transformer les coefficients r en cotes Z et appliquer la formule suivante:

$$Z = \frac{Z_{r1} - Z_{r2}}{\sqrt{(1/(N_1 - 3) + 1/(N_2 - 3))}}$$

Le calcul donne un résultat correspondant aux valeurs de la courbe normale et peut être interprété comme tel. Une valeur de 1.96 est nécessaire pour un niveau de signification de .01 et une valeur de 2.58 est nécessaire pour une signification de .05.

Présentation des résultats

Tableau 2

Scores moyens de la révélation de soi en fonction du sexe

Révélation de soi	Garçons	Filles
Globale:	46.72	52.03 **
Partenaire amoureux(se)	47.59	51.49 **
Meilleur(e) ami(e)	45.98	52.48 **
Simple connaissance	49.26	50.46 n.s.

** $p < .001$

La différence des moyennes calculée entre les filles et les garçons sur le taux de révélation de soi globale révèle que les deux groupes ont des variances homogènes, $F(117,190) = .136$, $p > .05$ et tel que prédit par l'hypothèse de recherche, le test t révèle que les sujets féminins ont obtenu un score moyen de révélation de soi globale significativement plus élevé ($M = 52.03$) que les hommes ($M = 46.72$), $t(307) = 4.69$, $p < .001$.

En ce qui concerne la révélation de soi faite à la personne-cible "partenaire amoureux(se)", les deux groupes ont des variances homogènes, $F(117,190) = 2.99$, $p > .05$, et le test t révèle, conformément à l'hypothèse, que les sujets féminins ont un plus haut score de révélation de soi ($M = 51.49$) que les sujets masculins ($M = 47.59$), $t(307) = 3.38$, $p < .001$.

Tableau 3

Répartition des sujets en fonction de
l'identification aux rôles sexuels

	Garçons	Filles	Total
Indifférenciés:	n = 39 33.05%*	n = 33 17.28%	n = 72 23.3%
Masculins:	n = 37 31.36%	n = 32 16.75%	n = 69 22.3%
Féminins:	n = 11 9.32%	n = 84 43.98%	n = 95 30.7%
Androgynes:	n = 31 26.27%	n = 42 21.99%	n = 73 23.6%
Total/colonne:	n = 118 38.2%	n = 191 61.8%	N = 309 100%

*Les pourcentages en italique représentent la proportion à l'intérieur du sexe biologique concerné.

En ce qui concerne la révélation de soi faite à la personne-cible "meilleur(e) ami(e)", les deux groupes ont des variances homogènes, $F(117,190) = 2.56$, $p > .05$. Le test t confirme l'hypothèse selon laquelle les sujets féminins se révèlent significativement plus ($M = 52.48$) que les hommes ($M = 45.98$), $t(307) = 5.84$, $p < .001$. En ce qui concerne la révélation faite à une "simple connaissance", les deux groupes ont des variances hétérogènes, $F(117,190) = 4.37$, $p < .05$. Le test t contredit l'hypothèse, révélant qu'il n'y a aucune différence significative entre le taux de révélation des femmes ($M = 50.46$) et celui des hommes ($M = 49.26$) à une simple connaissance, $t(284) = 1.07$, $p = .285$. On peut remarquer que la révélation à une

Tableau 4

Scores moyens de révélation de soi globale en fonction du sexe
et de l'identification aux rôles sexuels

	Garçons	Filles
Indifférenciés:	42.73	47.77
Masculins:	47.31	52.83
Féminins:	48.96	56.50
Androgynes:	50.23	51.91

"simple connaissance" reflète chez les garçons leur plus haute moyenne obtenue alors qu'elle révèle le plus faible score de révélation obtenu par les filles.

Dans la détermination de l'influence de l'identification au rôle sexuel sur le taux de révélation de soi à l'intérieur d'un même groupe sexuel, les résultats contredisent les hypothèses de départ. L'analyse de variance révèle qu'il existe chez les garçons une différence significative reliée au facteur BEM, $F(3,114) = 4.20, p < .01$. Le test de Scheffé situe la différence entre les scores extrêmes, le groupe des indifférenciés ($M = 42.73$) se révélant moins que celui des androgynes ($M = 50.23$). Les moyennes, par ordre décroissant, sont les suivantes: androgynes (50.23), féminins (48.96), masculins (47.31), indifférenciés (42.73), tel qu'attendu, mais n'atteignent le seuil de signification que pour les groupes mentionnés précédemment. Chez les sujets féminins, il n'y a pas d'effet du facteur Bem sur le taux de révélation de soi, $F(3,187) = 2.33, p = .08$.

Tableau 5

Corrélation extraversion/révélation
de soi chez les garçons en fonction
de l'identification aux rôles sexuels

Indifférenciés	n.s.
Masculins	.5549**
Féminins	n.s.
Androgynes	n.s.

** $p < .001$

Afin de tester l'hypothèse selon laquelle la révélation de soi est en relation avec l'extraversion, une corrélation est effectuée et révèle, tel qu'attendu, qu'un lien existe, bien que faible, entre les deux variables, $r(308) = .1830$, $p < .001$.

Le calcul de la corrélation entre l'extraversion et la révélation de soi pour chaque catégorie d'identification au rôle sexuel montre qu'une corrélation positive assez forte existe entre l'extraversion et la révélation, mais seulement pour les sujets stéréotypés ($r(36) = .55$, $p < .001$), ce lien étant non-significatif pour tous les autres groupes d'identification sexuelle: indifférenciés ($r(38) = .004$, $p = .98$), féminins ($r(10) = .12$, $p = .73$), androgynes ($r(30) = -.07$, $p = .71$). Etant donné la nature des résultats obtenus, la transformation z_r de Fisher n'aura pas à être utilisée pour fin de comparaison des coefficients de corrélation.

Discussion

Les résultats obtenus confirment que les filles se révèlent significativement plus que les garçons lorsque l'on considère le taux de révélation globale. Cependant, contrairement à l'hypothèse de départ, cette différence sexuelle fluctue si on prend en considération la personne-cible envers laquelle est faite la révélation de soi. En effet, quand il s'agit d'une "simple connaissance", la différence sexuelle n'est pas significative, les garçons se révélant autant que les filles. De plus, il est intéressant de remarquer que la révélation de soi faite à cette personne-cible représente le plus bas niveau de révélation de soi atteint par les filles en fonction des différentes personnes-cibles, alors que chez les garçons, elle représente le plus haut niveau de révélation de soi, les garçons se révélant moins avec leurs intimes qu'avec une simple connaissance. Ces résultats suggèrent que la plus grande révélation des filles tient surtout au contexte d'intimité dans lequel elle est faite, alors que la révélation des garçons se déploie avec des personnes n'entretenant pas de relation intimes avec le sujet. Pourquoi les garçons privilégient-ils un interlocuteur non investi affectivement pour se livrer à une plus grande révélation? Quelques explications peuvent être tentées. La plus grande révélation des garçons à de simples connaissances par rapport à des intimes est peut-être pour les garçons un moyen efficace de ventiler des affects, lorsque cette révélation est à caractère intime, sans que ces révélations ne puissent interférer sur l'équilibre de relations déjà établies et suivies. De plus, il semble peut-être moins risqué aux garçons de se mettre à nu devant une personne avec qui les enjeux affectifs sont moins importants (en cas de rejet, de mépris, etc.). Par ailleurs, les buts poursuivis par les garçons et les filles qui ont recours à des révélations intimes diffèrent peut-être substantiellement. Lorsque les individus font l'expérience de contenus difficiles émotivement, par exemple, les garçons cherchent peut-être principalement à ventiler (but qui peut facilement

être atteint avec un interlocuteur qui n'est pas investi), les processus de socialisation les ayant peu incités à vouloir un soutien suivi de l'environnement, alors que les filles, qui ont été socialisées différemment, sont peut-être plus enclines à vouloir recevoir un support, un écho affectif à leur identité, réservant ainsi leurs communications les plus intimes aux personnes significatives en qui elles placent leur confiance et de qui elles attendent un ajustement par rapport aux révélations qui sont faites. Dans un autre ordre d'idée, il serait intéressant de sonder la représentation et la valeur accordée par les deux sexes à la notion de transparence avec un intime. D'autre part, si la révélation est plutôt quantitative que qualitative, on peut penser que devant un interlocuteur non investi affectivement, les garçons et les filles recherchent également à contrôler l'impression de l'interlocuteur mais par des façons radicalement différentes: les filles, de façon passive, en faisant preuve de réserve, et les garçons, de façon active, en présentant à l'interlocuteur les informations voulues, la révélation de soi des garçons s'apparentant alors à une forme d'affirmation de soi (Stokes & al., 1981). Il serait certainement intéressant de comparer pour les deux sexes la perception du risque encouru (importance accordée au sentiment de vulnérabilité) lors de la révélation de soi, et tenter de voir si les deux sexes associent ce sentiment de vulnérabilité au même type d'interlocuteur (intime ou non). Des recherches ultérieures pourraient sonder plus finement les motivations des individus dans leur décision de se révéler. On pourrait vérifier auprès des sujets lesquels de leurs buts sont servis par la révélation de soi: la recherche d'intimité, une meilleure connaissance de soi, la recherche de support, le développement de l'amitié, la recherche d'attention, ou la création d'une impression positive chez l'interlocuteur. De plus, on pourrait étudier les différentes formes que prend la révélation de soi selon la nature des buts poursuivis: se révèle-t-on avec autant

d'intimité en voulant provoquer la formation du jugement favorable d'autrui à notre égard que lorsque l'on recherche l'attention? Couvre-t-on une plus grande étendue de sujets quand on veut produire une image de compétence? Miller et Read (1987) pensent que l'examen des buts d'un individu et de ses croyances quant aux stratégies efficaces pour l'atteinte de ce but pourrait jeter un éclairage plus précis sur les différences observées en révélation de soi.

Quant à l'influence du rôle sexuel que s'attribuent les individus sur le taux de révélation de soi, les résultats obtenus diffèrent selon qu'il s'agit des garçons ou des filles. L'hypothèse de départ voulait que la féminité engendre, tant chez les garçons que chez les filles, un plus haut degré de révélation de soi. Cette hypothèse n'est pas vérifiée. Chez les garçons, il faut noter que le petit nombre de sujets dits féminins (11) diminue la portée des résultats obtenus quant à ce groupe. Les résultats indiquent que chez les garçons, les sujets androgynes et les sujets féminins ont tendance à obtenir un plus haut score de révélation de soi que les sujets masculins et indifférenciés; toutefois, cette différence n'atteint le seuil de signification qu'entre les sujets androgynes et les sujets indifférenciés. On peut simplement constater que les sujets obtenant un score élevé sur les deux échelles de féminité et de masculinité (androgynes) se révèlent significativement plus que les sujets obtenant une cote faible sur ces deux échelles (indifférenciés). Ces résultats rejoignent en partie ceux de Stokes et al. (1981) qui ont constaté chez leurs sujets des deux sexes que la prédiction de la révélation de soi aux intimes nécessitait la coprésence de scores élevés sur les échelles de féminité et de masculinité, la féminité seule n'étant pas suffisante. Ils suggèrent que pour la révélation aux intimes, qui est principalement mesurée dans la présente recherche, l'individu doit présenter des habiletés pour l'expressivité et un certain confort avec l'intimité (qualités féminines) et une certaine capacité à l'affirmation de

soi et à la prise de risques (qualités masculines). Nos résultats vont dans ce sens en indiquant que les androgynes, qui représentent justement une forte identification à ces deux types de caractéristiques ont obtenu un degré significativement plus élevé de révélation de soi que les indifférenciés, s'identifiant faiblement à ces deux catégories de caractéristiques. Les sujets féminins et masculins occupent une position intermédiaire entre ces deux extrêmes, exprimant peut-être la capacité de ces individus de se livrer à la révélation de soi, mais selon les modes spécialisés et différents d'intimité (profondeur) ou d'affirmation de soi (étendue). De plus, ces individus modulent peut-être la profondeur de leurs révélations en se spécialisant selon la nature du thème abordé. La façon dont a été obtenu le score de révélation de soi dans le présent rapport ne permet pas de distinguer adéquatement entre les aspects qualitatif et quantitatif de la révélation de soi. Les résultats suggèrent que l'influence du rôle sexuel est peut-être difficile à déterminer si le style de révélation de soi n'est pas clairement déterminé. Dès lors, il semble indiqué que des recherches s'intéressant ultérieurement à l'effet du rôle sexuel sur la révélation de soi des hommes s'attachent à prendre en compte tous les critères qui déterminent le type de révélation de soi qui est faite.

Chez les filles, aucune catégorie d'identification au rôle sexuel n'a fait fluctuer de façon significative le taux de révélation de soi, contrairement à l'hypothèse voulant que la féminité entraîne une plus grande révélation. Ces résultats appuient le raisonnement de Hill et Stull (1987) selon lequel le fait d'être une femme n'ayant aucun effet inhibiteur sur la révélation de soi, l'identification au rôle sexuel ne devrait avoir aucune influence sur le taux de révélation de soi. Cependant, le manque de précision au sujet du type de révélation de soi, telle que mesurée par le questionnaire utilisé dans le présent rapport, empêche peut-être encore une fois de

distinguer l'influence réelle de l'identification au rôle sexuel, qui interviendrait plutôt sur le *type* de révélation de soi qui est faite plutôt que sur la valeur d'un indice global.

On a vu plus haut que le plus haut taux de révélation de soi des garçons correspond à peu près au plus bas taux de révélation de soi des filles et on constate que la révélation de soi des garçons est modulée par leur identification au rôle sexuel. Une question vient à l'esprit: est-ce que la plus faible révélation de soi des garçons résulte d'un choix personnel de ceux-ci ou peut-on envisager qu'ils sont soumis à une déficience dans les habiletés de communication? En effet, on peut penser que les processus de socialisation qu'ils subissent les amènent à manquer d'"entraînement" dans leur expressivité. Cette notion d'incapacité mériterait certainement d'être explorée, et non seulement dans une optique sociale mais aussi sous un angle neuropsychologique, puisque certains auteurs font état d'une organisation cérébrale différente chez les deux sexes, organisation qui pourrait, dans le cas des femmes, favoriser une plus grande appréhension de l'expérience interne sous la forme verbale (Zaidel, 1984). Pourtant, il semble que peu de chercheurs s'intéressant à la révélation de soi se soient penchés sur l'aspect neuropsychologique de la question.

En ce qui concerne le trait d'extraversion et son rapport avec la révélation de soi, les résultats confirment le lien attendu. On peut avancer que la révélation de soi globale des individus est fonction d'une tendance personnelle à la sociabilité. Cependant, la corrélation entre ces deux caractéristiques de personnalité est faible.

Lorsqu'on considère ce lien dans un groupe constitué de garçons et que l'on tient compte du rôle sexuel qu'ils s'attribuent, les résultats démontrent que cette corrélation est la plus élevée

chez les sujets traditionnellement dits masculins, confirmant l'hypothèse selon laquelle la révélation de soi est inhibée par le rôle masculin et se manifeste ainsi en fonction d'une tendance à l'extraversion, alors que pour les autres groupes d'individus non soumis à un interdit d'expressivité, la révélation de soi se manifeste indépendamment du besoin de sociabilité. Les résultats selon lesquels ce lien n'atteint pas le seuil de signification chez les garçons des autres catégories étaient inattendus et ne viennent que renforcer l'hypothèse suggérée.

Comme pour toutes les hypothèses de ce travail, la détermination du type de révélation (intime ou affirmative) enrichirait la nature des observations faites quant au rapport entre l'extraversion et la révélation de soi. Par exemple, l'interaction de ces deux variables n'intervient-elle que pour les communications les plus intimes? Ou demeure-t-elle effective pour les communications affirmatives?

Conclusion

Les résultats de la présente recherche donnent à penser que si on veut déterminer l'influence de l'identification aux rôles sexuels sur les variations observées en révélation de soi, il est important de bien définir le type de révélation de soi mis en cause, car le même stéréotype sexuel agit probablement tantôt comme inhibiteur, tantôt comme facilitateur selon le type de révélation de soi étudiée et les différents buts qui y sont associés.

La contribution originale de ce rapport est de faire ressortir clairement pour une clientèle masculine le type de situation dans laquelle l'extraversion agit comme facteur modérateur de la révélation de soi. On peut avancer que chez l'homme stéréotypé, la décision de se révéler se prendra d'autant plus facilement qu'il sera extraverti.

L'association de traits de personnalité spécifiques avec la révélation de soi telle que mesurée par la méthode du *self-report* a souvent présenté des difficultés et a même conduit plusieurs chercheurs à vouloir abandonner cette forme d'étude (Derlega & Berg, 1987; Cozby, 1973). La présente recherche démontre cependant qu'il est possible de comprendre le rapport qu'entretiennent certains traits de personnalité avec la révélation de soi. La personnalité est une constellation particulière de plusieurs éléments en interaction et la révélation de soi est un phénomène complexe qui implique plusieurs composantes de la personnalité. On peut en saisir certains des mécanismes en considérant l'interaction de plusieurs des facteurs de la personnalité. Par exemple, on pourra mieux saisir l'importance de l'extraversion dans l'occurrence de la révélation de soi si l'on tient compte d'un autre facteur: l'identification au rôle sexuel.

Les recherches ultérieures devraient s'efforcer de ne pas étudier le phénomène de la révélation de soi sans d'abord en déterminer la nature exacte. Dans l'étude des traits de

personnalité qui y sont associés, on devrait considérer l'interaction entre différentes composantes de la personnalité afin de saisir plus finement leurs rôles respectifs.

Références

- Ashworth, C., Furman, G., Chaikin, A., & Derlega, V. (1976). Physiological responses to self-disclosure. *Journal of Humanistic Psychology*, 16(2), 71-80. (Tiré de *Psychological Abstracts*, 1976, 57, Abstract No. 09753)
- Axel, R. A. (1979). The relationship of discloser-disclosee sex and discloser self-ascribed sex-role to self-disclosing behavior. *Dissertation Abstracts International*, 40, 1347B-1348B. (University Microfilms No. 7918833).
- Balswick, J. (1979). The inexpressive male: Functional-conflict and role theory as contrasting explanations. *The Family Coordinator*, 281, 330-336.
- Balswick, J., & Avertt, C. P. (1977). Differences in expressiveness: Gender, interpersonal orientation, and perceived parental expressiveness as contributing factors. *Journal of Marriage and the Family*, 38, 121-129.
- Bath, K. E., & Daly, D. L. (1972). Self-disclosure: Relationships to self-described personality and sex differences. *Psychological Reports*, 31, 623-628.
- Becker, J. F., & Munz, D. C. (1975). Extraversion and reciprocation of interviewer disclosures. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 43(4), 593.
- Bem, S. L. (1975). Sex role adaptability: One consequence of psychological androgyny. *Journal of Personality and Social Psychology*, 31(4), 634-643.
- Bem, S. L. (1981). *Bem Sex-Role Inventory: Professional Manual*. Palo Alto, CA: Consulting Psychologists Press.
- Bem, S. L., & Lenney, E. (1976). Sex typing and the avoidance of cross-sex behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 33, 48-54.
- Bem, S. L., Martyna, W., & Watson, C. (1976). Sex typing and androgyny: Further explorations of the expressive domain. *Journal of Personality and Social Psychology*, 5, 1016-1023.
- Berger, S. E., Millham, J., Jacobson, L. I., & Anchor, K. N. (1978). Prior self-disclosure, sex differences, and actual confiding in an interpersonal encounter. *Small Group Behavior*, 9, 555-562.
- Booth, A., & Hess, E. (1974). Cross-sex friendship. *Journal of Marriage and the Family*, 36, 38-47.
- Burke, R. J., & Weir, T. (1978). Sex differences in adolescent life stress, social support, and well-being. *Journal of Psychology*, 98, 277-288.

- Burke, R. J., Weir, T., & Harrison, D. (1976). Disclosure of problems and tensions experienced by marital partners. *Psychological Reports*, 38, 531-542.
- Caldwell, M. A., & Peplau, L. A. (1982). Sex differences in same-sex friendship. *Sex Roles*, 8, 721-732.
- Carpenter, J. C. (1977). Personal approach: An empirical construct and some findings. *Journal of Personality*, 45(1), 169-189.
- Carpenter, J. C., & Freese, J. J. (1979). Three aspects of self-disclosure as they relate to quality of adjustment. *Journal of Personality Assessment*, 43(1), 78-85.
- Chelune, G. J. (1975). Sex differences and relationship between repression-sensitization and self-disclosure. *Psychological Reports*, 37, 920.
- Chelune, G. J. (1976). Reactions to male and female disclosure at two levels. *Journal of Personality and Social Psychology*, 34(5), 1000-1003.
- Clark, M. L., & Ayers, M. (1993). Friendship expectations and friendship evaluations: Reciprocity and gender effects. *Youth and Society*, 24(3), 299-313. (Tiré de *Psychological Abstracts*, 1993, 80, Abstract No. 28994)
- Cozby, P. C. (1973). Self-disclosure: A literature review. *Psychological Bulletin*, 79(2), 73-91.
- Critelli, J. W., Myer, E. J., & Loos, V. E. (1986). The components of love: romantic attraction and sex role orientation. *Journal of Personality*, 54, 354-370.
- Cummings, S. J. (1983). Some effects of gender and sex role orientation on levels of self-disclosure and interpersonal perceptions in mixed sex dyads. *Dissertation Abstracts International*, 44(01), 301B. (University Microfilms No. DA8311241).
- Currant, E. F., Dickson, A. L., Anderson, H. N., & Faulkender, P. J. (1979). Sex-role stereotyping and assertive behavior. *The Journal of Psychology*, 101, 223-228.
- Davis, J. D. (1978). When boy meets girl: sex roles and the negotiation of intimacy in an acquaintance exercise. *Journal of Personality and Social Psychology*, 36, 684-692.
- Denton, E. A. (1982). The effects of gender and sex role orientation on written self-disclosure. *Dissertation Abstracts International*, 42(11), 4617B. (University Microfilms No. DA8208954).
- Derlega, V. J., & Berg, J. H. (Eds.). (1987). *Self-disclosure: theory, research, and therapy*. New York: Plenum Press.

- Derlega, V. J., & Chaikin, A. L. (1976). Norms affecting self-disclosure in men and women. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 44(3), 376-380.
- Derlega, V. J., Metts, S., Petronio, S., & Margulis, S. T. (1993). *Self-disclosure*. Newbury Park, CA: SAGE Publications.
- Descutner, C. J., & Thelen, M. H. (1991). Development and validation of a fear-of-intimacy scale. *A Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 3(2), 218-225.
- Devault, A. (1988). L'intimité et la Révélation de soi. *Science et Comportement*, 18(3), 123-140.
- Dimond, R. E., & Hellkamp, D. T. (1969). Race, sex, ordinal position of birth, and self-disclosure in high school students. *Psychological Reports*, 25, 235-238.
- Dindia, K., & Allen, M. (1992). Sex differences in self-disclosure: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 112(1), 106-124.
- Dolgin, K. G., Meyer, L., & Schwartz, J. (1991). Effects of gender, target's gender, topic, and self-esteem on disclosure to best and midling friends. *Sex-Roles*, 25(5-6), 311-329.
- Doster, J. A., & Strickland, B. R. (1969). Perceived childrearing practices and self-disclosure patterns. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 33, 382.
- Duck, S., Rutt, D. J., Hurst, M. H., & Strejc, H. (1991). Some evident truths about conversations in everyday relationships: All communications are not created equal. *Human Communication Research*, 18(2), 228-267. (Tiré de *Psychological Abstracts*, 1991, 79, Abstract No. 19762)
- Eysenck, H. J., & Eysenck, S. B. G. (1971). *Inventaire de Personnalité d'Eysenck (E.P.I.)*. Paris: Les Editions du Centre de Psychologie Appliquée.
- Ferguson, G. A. (1971). *Statistical analysis in psychology and education* (3e éd.). Tokyo: McGraw-Hill.
- Grigsby, J. P., & Weatherley, D. (1983). Gender and sex-role differences in intimacy of self-disclosure. *Psychological Reports*, 53, 891-897.
- Hatch, D., & Leighton, L. (1986). Comparison of men and women on self-disclosure. *Psychological Reports*, 58, 175-178.
- Highlen, P. S., & Johnston, B. (1979). Effects of situational variables on affective self-disclosure with acquaintances. *Journal of Counseling Psychology*, 26(3), 255-258.

- Hill, C. T., & Stull, D. E. (1987). Gender and self-disclosure: Strategies for exploring the issues. In V. J. Derlega & J. H. Berg (Eds.), *Self-disclosure: theory, research, and therapy* (pp. 81-100). New York: Plenum Press.
- Ickes, W., & Barnes, R. D. (1978). Boys and girls together -- and alienated: On enacting stereotyped sex roles in mixed-sex dyads. *Journal of Personality and Social Psychology*, 36(7), 669-683.
- Jourard, S. M. (1971). *Self-disclosure: An experimental analysis of the transparent self*. New York: John Wiley & Sons.
- Jourard, S. M. (1977). *La transparence de soi*. Ste-Foy: Ed. Saint-Yves.
- Jourard, S. M., & Lasakow, P. (1958). Some factors in self-disclosure. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 56, 91-98.
- Kalin, L. R., & Schuldt, W. J. (1991). Effects of self-awareness on self-disclosure. *Psychological Reports*, 69(1), 289-290.
- Lewis, K. (1978). Single-father families: who they are and how they are. *Child Welfare*, 57, 643-651.
- Lorenzi-Cioldi, F. (1994). *Les androgynes*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Mark, E. W. (1976). Sex differences in intimacy motivation: a projective approach to the study of self-disclosure. *Dissertation Abstracts International*, 37, 1040B. (University Microfilms No. 76-18, 922).
- Meleshko, K. G. A., & Alden, L. E. (1993). Anxiety and self-disclosure: Toward a motivational model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64(6), 1000-1009.
- Mikulincer, M., & Nachson, O. (1991). Attachment styles and patterns of self-disclosure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61(2), 321-331.
- Miller, L. C., & Read, S. J. (1987). Why am I telling you this? Self-disclosure in a goal-based model of personality. In V. J. Derlega & J. H. Berg (Eds.), *Self-disclosure: theory, research, and therapy* (pp. 35-58). New York: Plenum Press.
- Moffet, L. A. (1975). Sex differences in self-concept. *Psychological Reports*, 37, 74.
- Parker, S., & de Vries, B. (1993). Patterns of friendship for women and men in same and cross-sex relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 10(4), 617-626.
- Pearson, J. C. (1980). Sex roles and self-disclosure. *Psychological Reports*, 47, 640.

- Pederson, D. M., & Breglio, V. J. (1968). Personality correlates of actual self-disclosure. *Psychological Reports*, 22, 495-501.
- Pederson, D. M., & Higbee, K. L. (1968). An evaluation of the equivalence and construct validity of various measures of self-disclosure. *Educational and Psychological Measurement*, 28, 511-523.
- Pederson, D. M., & Higbee, K. L. (1969). Personality correlates of self-disclosure. *The Journal of Social Psychology*, 78, 81-89.
- Pleck, J. H. (1976). The male sex-role: Definitions, problems, and sources of change. *Journal of Social Issues*, 32(3), 155-164.
- Reis, H. T., Senchak, M., & Solomon, B. (1985). Sex differences in the intimacy of social interaction: further examination of potential explanations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 48(5), 1204-1217.
- Reisman, J. M. (1990). Intimacy in same-sex friendships. *Sex-Roles*, 23(1-2), 65-82.
- Rotenberg, K. J., & Chase, N. (1992). Development of the reciprocity of self-disclosure. *Journal of Genetic Psychology*, 153(1), 75-86. (Tiré de *Psychological Abstracts*, 1992, 80, Abstract No. 01115)
- Rubin, Z., Hill, C. T., Peplau, L. A., & Dunkel-Schetter, C. (1980). Self-disclosure in dating couples: Sex roles and the ethic of openness. *Journal of Marriage and the Family*, 42, 305-317.
- Shaffer, D. R., & Ogden, J. K. (1986). On sex differences in self-disclosure during the acquaintance process: the role of anticipated future interaction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51(1), 92-101.
- Shaffer, D. R., Pegalis, L. J., & Cornell, D. (1991). Gender and self-disclosure revisited: Personal and contextual variations in self-disclosure to same-sex acquaintances. *The Journal of Social Psychology*, 132(3), 307-315.
- Shapiro, A., & Swensen, C. H. (1977). Self-disclosure as a function of self-concept and sex. *Journal of Personality Assessment*, 41(2), 144-149.
- Small, A., Gross, R., Erdwins, C., & Gessner, T. (1979). Social attitude correlates of sex role. *The Journal of Psychology*, 101, 115-121.
- Steel, J. L. (1991). Interpersonal correlates of trust and self-disclosure. *Psychological Reports*, 68, 1319-1320.

- Stokes, J. P. (1985). The relation of social network and individual difference variables to loneliness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 48(4), 981-990.
- Stokes, J., Childs, L., & Fuehrer, A. (1981). Gender and sex roles as predictors of self-disclosure. *Journal of Counseling Psychology*, 28(6), 510-514.
- Stone, D. L. (1986). Relationship between introversion/extraversion, values regarding control over information, and perceptions of invasion of privacy. *Perceptual and Motor Skills*, 62(2), 371-376. (Tiré de *Psychological Abstracts*, 1986, 75, Abstract No. 04403)
- Taylor, D. A., & Oberlander, L. (1969). Person-perception and self-disclosure: Motivational mechanisms in interpersonal processes. *Journal of Experimental Research in Personality*, 4, 14-28.
- Tuckman, B. W. (1966). Interpersonal probing and revealing and systems of integrative complexity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 3(6), 655-664.
- Vondracek, F. W., & Marshall, M. J. (1971). Self-disclosure and interpersonal trust: an exploratory study. *Psychological Reports*, 28, 235-240.
- Weinstein, K. (1982). The study of self-disclosure and its relationship to sex and sex role differences of community college students. *Dissertation Abstracts International*, 42(09), 3880B. (University Microfilms No. DA8204132).
- Wheeler, L., Reis, H., & Nezlek, J. (1983). Loneliness, social interaction, and sex roles. *Journal of Personality and Social Psychology*, 45(4), 943-953.
- Zaidel, D. W. (1984). Les fonctions de l'hémisphère droit. *La Recherche*, 15(159), 332-340.